



Tle

PHILOSOPHIE

**Notions
Méthode
Devoirs corrigés**



Yseult Piébourg

Sommes-nous libres individuellement et collectivement ?

CONCEPTS-CLEFS POUR LA LIBERTÉ

- **Libre-arbitre** : possibilité de faire un choix plutôt qu'un autre sans contrainte intérieure ou extérieure. Le libre-arbitre rejoint le concept de la **liberté d'indifférence** (possibilité de faire le bien aussi bien que le mal).
- **Licence** : absence de contraintes.
- **La volonté libre** : la faculté de se déterminer selon des motifs rationnels par opposition à des penchants sensibles (passions, désir, intérêt, amour-propre, influence d'autrui ou de la société, etc.).
- **Autonomie** : capacité de se donner à soi-même ses propres règles.
- **Spontanéité** : être soi-même l'origine d'une chaîne causale sans être soi-même causé.
- **Déterminisme** : le principe du déterminisme tient dans l'affirmation « aux mêmes causes, les mêmes effets ». Cela signifie que tout phénomène s'explique par ses causes antécédentes. Le principe de causalité s'oppose à la notion de spontanéité.
- **Fatalisme** : l'idée qu'on serait pris dans un plan prédéterminé dont on ne pourrait pas échapper.
- **Aliénation** : du latin *alienus*, l'« étranger », dérivé de *aliud*, l'« autre » ; état de quelqu'un qui est dépossédé de la conscience de soi, du fruit de son travail ou de son libre-arbitre.

Contingent/nécessaire

- **Nécessaire** : de ce qui ne peut pas ne pas être ou qui ne peut être autrement. Ce dont le contraire est impossible.
- **Contingent** : de ce qui peut être ou ne pas être ou ce qui peut être autrement sans que l'essence de la chose en soit altérée. Ex : l'essence d'une table ne tient pas à sa couleur qui peut être modifiée.

CONCEPTS-CLEFS POUR LA CONSCIENCE

- **Conscience psychologique** : présence au monde et à soi-même.
 - **Conscience psychologique immédiate** : capacité d'avoir des sensations et des représentations sensibles. Ex : voir un oiseau, ressentir le froid ou la faim. Les animaux possèdent une conscience immédiate.
 - **Conscience psychologique réflexive** : conscience proprement humaine, capacité de se représenter soi-même en train d'agir. Cette conscience réflexive est le siège de la conscience de soi unifiée, le siège de l'identité personnelle.
 - **Conscience morale** : capacité de porter des jugements axiologiques sur ce qui est bien ou mal.
-

Introduction

Nous éprouvons une contradiction interne du fait de notre nature composée d'un corps et d'un esprit. Par notre corps, nous sommes ramenés à nos besoins et à nos déterminismes naturels (besoins à satisfaire, hérédité génétique...); par notre esprit, nous éprouvons ce qui semble être une expérience de liberté. De fait, notre corps est soumis aux lois naturelles, ce qui nous permet d'ailleurs d'élaborer une connaissance scientifique de ses mécanismes (biologie, médecine). Mais, grâce à notre esprit, nous pouvons élaborer des techniques nous permettant d'agir voire de déjouer un certain nombre de déterminismes : par la médecine, nous ne sommes plus soumis totalement aux aléas de la maladie ; par l'art politique, nous pouvons choisir l'organisation sociale qui nous convient (alors que les animaux sont assignés à un modèle social *nécessaire*)¹ ; par le langage nous pouvons élaborer collectivement une distinction entre le juste et l'injuste nous permettant de dénoncer des mécanismes naturels tels que la loi du plus fort ; par la technique, nous pouvons nous libérer de certaines contraintes naturelles (grâce à l'avion, je peux voler alors que je n'ai *naturellement* pas d'ailes). Ainsi, nous expérimentons notre liberté en étant capables de dépasser une vie simplement biologique mue par des mécanismes physico-chimiques (instincts, lois naturelles).

1. Repère : nécessaire/contingent.

Nécessaire : caractère de ce qui ne peut pas être autrement. Ce dont le contraire est impossible.

Contingent : caractère de ce qui peut être ou n'être pas ou de ce qui peut être autrement sans que l'essence de la chose en soit modifiée. La contingence offre un espace de liberté car il ouvre un champ des possibles.

Pour autant, cette liberté que nous éprouvons dans les choix individuels et collectifs que nous posons est-elle réelle ou n'est-elle qu'une illusion ? Ne sommes-nous pas mus, inconsciemment, par des déterminismes que nous ignorons ? Notre liberté n'est-elle pas mise en échec par des mécanismes psychiques qui nous assignent à un tempérament donné (flegmatique, mélancolique, colérique...); par des déterminismes génétiques qui nous assignent à un destin (alcoolisme, dépression...); par des déterminismes sociaux qui façonnent nos comportements, nos goûts, nos conceptions du monde ? Sommes-nous capables de nous départir des déterminismes génétiques et culturels qui nous façonnent malgré nous ?

I. Prendre conscience de ses déterminismes

A. L'aliénation socio-économique

Karl Marx (1818-1883)

L'aliénation est le processus par lequel l'individu perd la conscience de lui-même et se retrouve dépossédé de lui-même.

◆ L'aliénation de l'ouvrier industriel

Karl Marx développe sa pensée dans le contexte de la révolution industrielle de l'Europe du XIX^e siècle marqué par le passage d'une économie artisanale à une économie industrielle avec l'apparition des usines et du travail à la chaîne. Marx dénonce l'aliénation produite par ce nouveau type d'organisation du travail.

Pour cela, il faut comprendre la valeur du travail chez Marx. Le travail est à la fois le processus de production exigeant un effort et le résultat de ce processus. La satisfaction qu'éprouve le travailleur se trouve dans la relation entre son effort et le résultat. En effet, le travailleur se reconnaît dans le fruit de son travail et par là prend conscience de lui-même : il peut éprouver son existence par le fait que son effort transforme le monde, a une conséquence concrète sur le réel. Son effort transforme la matière et lui donne une forme qu'il a lui-même déterminée. De la même manière que le petit enfant prend peu à peu conscience de soi par la confrontation avec l'extérieur puisqu'il prend conscience de lui lorsqu'il comprend que son action a un impact sur le monde ; de même l'homme conforte la conscience de soi en éprouvant le résultat de son action dans le monde. Le travail est donc un processus d'extériorisation de soi nécessaire à la construction de son identité.

Or, la révolution industrielle rompt la relation entre l'effort et le produit final car, contrairement à l'artisan, l'ouvrier ne voit pas le résultat de son travail puisqu'il ne maîtrise pas la chaîne de production. L'ouvrier pourrait

même ignorer totalement la finalité de ce travail collectif cantonné qu'il est à l'accomplissement d'une seule tâche répétitive. Perdu dans un maillon de la chaîne de production, il se trouve dépossédé du fruit de son travail. Il perd de vue le but de son travail et ne peut plus ressentir la fierté et le sentiment d'accomplissement que peut connaître l'artisan contemplant le produit achevé. C'est pourquoi l'effort de l'ouvrier ne peut plus avoir de sens, l'ouvrier ne peut qu'éprouver un sentiment de vanité puisque son effort est coupé du produit final.

Plus encore, son travail est réduit à un geste identique reproduit à l'infini (visser un boulon, enfoncer un clou...): de ce fait, l'ouvrier perd toute autonomie créatrice, il ne peut plus exprimer sa personnalité propre dans le processus de production. Ainsi, son travail ne sollicitant qu'une partie très appauvrie de sa personnalité ne peut pas être le lieu d'un déploiement des talents et des potentialités de l'individu. L'individu s'appauvrit lui-même dans cette mécanisation du travail, c'est pourquoi Marx peut affirmer que :

« [la manufacture] estropie le travailleur, elle fait de lui quelque chose de monstrueux en activant le développement factice de sa dextérité de détail, en sacrifiant tout un monde de dispositions et d'instincts producteurs. [...] Ce n'est pas seulement le travail qui est divisé, subdivisé et réparti entre divers individus, c'est l'individu lui-même qui est morcelé et métamorphosé en ressort automatique d'une opération exclusive. »

MARX, *Le Capital*, Livre I, Section 4,
traduction par Joseph Roy. Maurice Lachâtre, 1872, p. 156.

L'ouvrier est dépossédé de ce qui fait son identité propre, il est dépossédé de son humanité car il ne peut plus déployer ni sa personnalité dans son travail et la forme qu'il impose à la matière n'est plus le fruit de son intelligence : « La division manufacturière leur oppose les puissances intellectuelles de la production comme la propriété d'autrui et comme pouvoir qui les domine¹. » Il n'est plus qu'un simple exécuteur d'une tâche parcellaire, coupé du projet global dans sa conception comme dans sa réalisation. Dès lors l'individu devient interchangeable, au même titre que la machine : son travail devient inhumain. L'homme perd sa dignité d'être humain : il est proprement aliéné.

◆ L'aliénation économique

Au-delà du simple travail industriel, Marx dénonce un système productif en lui-même aliénant : le capitalisme. Le capitalisme structure la société en groupes économiques distincts : d'une part, ceux qui possèdent le capital (ceux qui possèdent les manufactures et les moyens de production) ; d'autre part, ceux qui vendent leur force de travail (ceux qui utilisent les moyens de production).

1. *Ibid.*, p. 157 s.

De là naît la séparation des classes sociales : les bourgeois qui possèdent les moyens de production et les prolétaires qui n'ont d'autre bien que leur force de travail. L'injustice tient au fait que ceux qui valorisent le capital par leur travail (qui ajoutent de la plus-value à la matière première) ne sont pas ceux qui jouissent de cette plus-value. D'autre part, le rapport de force n'est pas équitable puisqu'une minorité de la population possède les moyens de survie de la majorité. L'ouvrier est donc nécessairement dans un rapport de soumission face à son employeur puisque ce dernier possède les moyens de sa survie alors que lui-même est, on l'a vu, une entité négligeable en lui-même du fait de son interchangeabilité.

◆ L'aliénation religieuse

À cette aliénation économique s'ajoute une aliénation religieuse puisqu'elle offre aux ouvriers une consolation propre à leur faire accepter les oppressions ici-bas. La religion est à la fois le symptôme inconscient d'une situation insoutenable, et à la fois ce qui empêche de sortir de ce qui l'a rendu nécessaire.

« La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc en germe la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole. »

Karl MARX, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1843, traduction de M. Simon-Aubier, 1971.

La religion est le *pharmakon* au double sens du remède et du poison : elle est ce qui rend supportable l'insupportable et ce qui entérine cette situation. En effet, la religion permet d'oublier les souffrances de la vie réelle en promettant un bonheur à venir, un bonheur dans l'Au-delà : l'ici-bas devient un passage transitoire vers une vie de plénitude à venir sous forme de promesse. En offrant cette consolation, elle prive les opprimés des moyens de lutter pour transformer concrètement leurs conditions de vie. Plus encore, la religion (chrétienne puisque c'est elle que Marx vise en particulier) pousse le vice jusqu'à faire désirer aux créatures opprimées leur oppression puisque, nous dit la Bible, « heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » (Matthieu 5, 4) : leur affliction actuelle devient dès lors la clef de leur béatitude future. La religion devient ainsi l'instrument inconscient de la classe dominante pour maintenir les prolétaires dans leurs conditions d'existence. Elle représente alors l'aliénation par excellence puisque c'est une aliénation redoublée : elle maintient le peuple dans une situation de

domination en le privant des moyens psychologiques et spirituels d'action ; de plus, c'est une aliénation qui ne dit pas son nom car elle se revendique elle-même comme puissance de libération des esprits affligés. La religion n'est donc, pour Marx, qu'une branche de l'économie.

◆ L'aliénation intellectuelle

Cette approche de la religion comme production inconsciente et mécanique du système économique en place, Marx l'étend à toutes les formes de production culturelle et intellectuelle d'une époque. Contrairement à l'idée commune, les idées ne sont pas premières, mais elles sont secondes dans l'ordre d'apparition d'une civilisation : c'est ce qu'on appelle le « matérialisme historique » chez Marx. Toutes les productions spirituelles d'une époque ne sont que le fruit du système économique en place : le système de production élabore un discours qui vient le légitimer, cette production étant alors une production mécanique et inconsciente. Un tel discours n'est donc pas le fait conscient de la classe dominante qui entend manipuler les classes dominées ; elles sont elles-mêmes soumises inconsciemment à ces productions intellectuelles bien qu'elles en retirent un bénéfice.

« Faut-il une perspicacité profonde pour comprendre que les idées des hommes, leurs aperçus concrets autant que leurs notions abstraites et, en un mot, leur conscience se modifient avec leurs conditions d'existence, avec leurs relations sociales, leur vie sociale ?

L'histoire des idées, que prouve-t-elle, sinon que la production intellectuelle se métamorphose avec la production matérielle ? Les idées dominantes d'un temps n'ont jamais été que les idées de la classe dominante. »

MARX et ENGELS, *Le manifeste du Parti communiste*, I, trad. Charles Andler, 1901, p. 51.

Marx inverse le lien de causalité : alors qu'on estime d'ordinaire que ce sont les idées qui viennent transformer l'ordre social, économique et politique ; au contraire, Marx montre que c'est la transformation économico-sociale qui produit à rebours un discours qui vient le légitimer. L'ordre économique est premier : le matériel engendre le spirituel et non l'inverse. L'infrastructure économique (les rapports de productions) engendre mécaniquement une superstructure idéologique (ensemble des productions intellectuelles d'une époque) qui la renforce et la légitime. Ainsi, toutes les productions intellectuelles, artistiques, politiques ne sont que le fruit et le reflet d'un ordre économique. La conséquence anthropologique¹ est majeure puisqu'avec ce renversement de perspective, il faut affirmer que l'histoire n'est pas le fruit de la conscience

1. Anthropologie philosophique : discipline qui cherche à répondre à la question « Qu'est-ce que l'homme ? ».

et de la volonté humaines, mais que c'est au contraire la conscience humaine qui est le fruit de l'histoire. La conscience et la liberté humaines ne sont pas premières : au contraire, si la conscience de l'homme est façonnée de part en part par l'histoire économique, alors il n'y a plus de place pour une quelconque liberté humaine. Nos manières de voir le monde ne façonnent pas nos actions et nos modes de vie ; ce sont nos modes de vie qui façonnent nos idées. Notre place dans l'économie instaure inconsciemment en nous des comportements et des manières de penser le monde. Ainsi, la structure idéologique vient nier notre liberté de penser et d'agir puisqu'elle guide notre action et nos idées sans que nous nous en apercevions. Avec Marx, nous comprenons donc que nous ne sommes pas maîtres de nos idées, de nos valeurs, de nos comportements : c'est notre situation économique qui nous modèle dans notre plus profonde intimité (nos valeurs, nos goûts...).

B. L'aliénation psychique

Sigmund Freud (1856-1939)

Freud est le père d'une nouvelle discipline : la psychanalyse fondée sur l'hypothèse de l'inconscient. Cette discipline n'a pas le même statut que la psychologie car, contrairement à cette dernière, la psychanalyse n'est pas considérée comme une science. L'une des raisons pour laquelle elle n'a pas le statut de science, c'est qu'elle ne répond pas au critère de scientificité élaboré par Karl Popper : la possible réfutation de la théorie. Nous y reviendrons quand nous aborderons la question de la science. L'intérêt de la psychanalyse n'est donc pas tant scientifique que thérapeutique (elle permet de soigner certains patients) et philosophique (elle permet d'approcher le mystère que constitue l'esprit humain).

◆ La place de l'inconscient dans la vie psychique

L'inconscient freudien doit être distingué des formes d'inconscience ordinaire. L'inconscience renvoie à la perte de tout lien sensoriel avec le monde (« Il a perdu connaissance. »), ou l'absence de tout sens des responsabilités (« Il est totalement inconscient ! »). L'inconscient freudien, lui, renvoie à une zone de l'esprit qui agit en nous par-delà notre conscience, c'est-à-dire sans que nous ne nous en rendions compte.

Freud estime que la majeure partie de notre vie psychique est régie par des processus inconscients. Une telle hypothèse remet en question la manière classique de comprendre l'être humain comme un être conscient de lui-même et par là même responsable de ses actions. Si, au contraire, nos pensées, nos paroles

et nos actes sont d'abord mus par des mécanismes psychiques involontaires, alors il n'est plus possible de parler de responsabilité et de liberté humaines. C'est pourquoi Freud affirme dans une phrase restée célèbre : « Le moi n'est plus maître dans sa propre maison. » (S. Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*, 1933) L'inconscient étant une force dynamique, il agit en nous plus que nous n'agissons par nous-mêmes. L'hypothèse de l'inconscient est donc une puissante remise en question de l'autonomie du sujet humain.

◆ La structure de l'inconscient : le moi, le ça et le surmoi

Freud propose une topique de l'inconscient (c'est-à-dire qu'il distingue trois « lieux » qui structurent l'inconscient). Trois instances structurent l'inconscient : le « moi », le « ça » et le « surmoi ». Le surmoi constitue l'ensemble des interdits moraux et sociaux intériorisés ; c'est l'instance morale. Il s'oppose aux désirs pulsionnels non admis qui constituent le « ça ». Enfin, le « moi » est l'instance de conciliation entre le principe de plaisir incarné par le « ça » et le principe de réalité incarné par le surmoi. L'inconscient se caractérise donc par cette tension qui se noue entre l'ensemble des désirs les plus inavouables et le moi idéalisé qui tente de contrôler ces pulsions. Cette tension n'est pas perceptible par la conscience individuelle, elle reste une dynamique cachée.

◆ Les processus de l'inconscient : refoulement et sublimation

Face à cette tension, l'inconscient met en place deux processus complémentaires : le refoulement et la sublimation. Le refoulement est le processus qui consiste à rejeter hors des limites de la conscience l'ensemble de nos désirs honteux. Ces désirs sont alors censurés par le surmoi afin qu'on ne puisse y avoir accès. Ce refoulement est indispensable à la vie commune. L'inconscient est la production nécessaire et mécanique de la vie sociale. C'est le processus de civilisation qui a permis l'instauration de normes communes peu à peu intériorisées par les individus. L'inconscient est donc à la fois le produit de la culture et ce qui rend possible le maintien de la civilisation. Nous ne sommes pas spontanément bons et enclins à la charité fraternelle, au contraire, nous sommes traversés de part en part par des pulsions violentes et destructrices qui menacent d'effondrement la vie en société. C'est pourquoi le processus de refoulement est absolument indispensable pour l'instauration de la paix. Le propos de Freud se fonde donc sur une conviction anthropologique fondamentale : l'homme n'est pas naturellement bon, c'est la société qui permet d'apaiser les mœurs et de maîtriser les pulsions destructrices qui habitent chaque homme. La culture s'oppose donc à la nature humaine pour notre plus grand bien. La nature humaine laissée à elle-même engendrerait destruction et désolation.